

Table des matières

Habakuk

Chapitre 1	5
Chapitre 2	12
Chapitre 3	17

Aggée

Le messenger et son message	21
Introduction	21
Le premier message (1, 1-11)	29
Le deuxième message (1, 12-15)	34
Le troisième message (2, 1-9)	36
Le quatrième message (2, 10-19)	42
Le cinquième message (2, 20-23)	44

HABAKUK

Chapitre 1

La prophétie d'Habakuk se distingue des autres prophéties par le fait qu'elle ne s'adresse pas directement à Israël ou aux nations, et qu'elle ne comporte aucune indication précise permettant de la dater. Toutefois, il est évident qu'Habakuk a vécu à une époque où le peuple d'Israël avait complètement manqué, de sorte que la main de Dieu pesait sur lui en jugement gouvernemental.

La prophétie revêt la forme d'un dialogue entre le prophète et l'Éternel. Accablé dans son esprit par toute la ruine au milieu du peuple de Dieu, le prophète rejette son fardeau sur l'Éternel; il fait alors l'expérience que non seulement l'Éternel le soutient dans son affliction (Ps. 55, 22), mais qu'il l'amène à se réjouir en lui sur des lieux élevés (3, 18, 19).

V. 1-4 – Les premiers versets nous découvrent l'angoisse qui étreint l'âme du prophète alors qu'il confesse à l'Éternel le bas état du peuple de Dieu. Son esprit est troublé non seulement par la méchanceté des nations, mais aussi par le mal qu'il trouve parmi ce peuple. Dans le cercle même qui aurait dû être caractérisé par la bonté

et la justice, la paix et l'harmonie, il voit la violence et la corruption, la contestation et la discorde.

De plus, il constate qu'il n'y a aucune puissance au milieu du peuple de Dieu pour s'occuper du mal. On ne recourt pas à la parole de Dieu; en effet, le prophète doit admettre que «la loi reste impuissante, et le juste jugement ne vient jamais au jour». Les méchants dominent, aussi tous les jugements sont faux ou pervertis.

Enfin, selon toute apparence, l'Eternel semble ne pas entendre le cri des fidèles et ne pas sauver les siens de leurs peines.

Devant toutes ces afflictions, le prophète gémit en esprit, car la parole de Dieu autorise les soupirs, mais jamais les murmures (Rom. 8, 22-27). Et le prophète adresse ses soupirs à *l'Eternel*. Hélas! les croyants n'ont-ils pas trop souvent tendance à discuter entre eux des manquements des enfants de Dieu dans un esprit d'amertume? Les soupirs tournent alors en murmures ou en plaintes à l'égard de ce que Dieu permet dans ses voies envers les siens. Ces échanges négatifs peuvent trahir soit un esprit caché de rébellion contre Dieu, soit un effort de s'exalter soi-même en rabaisant les autres. Pussions-nous échapper à ces pièges en répandant devant le Seigneur nos angoisses d'esprit et nos exercices d'âme!

V. 5-10 – Les versets qui suivent donnent la réponse de l'Eternel au cri de cette âme angoissée. Cette réponse place devant nous le sujet qui occupe une si grande place dans la prophétie d'Habakuk: les voies gouvernementales de Dieu,

tant envers son peuple coupable qu'à l'égard d'un monde corrompu.

Dieu ne peut rester indifférent au mal. Lorsque les siens sont tombés dans un bas état moral, Dieu doit ou les abandonner ou s'occuper d'eux en les châtiant. Nous vivons dans le temps de la grâce; mais la grâce n'annule pas le gouvernement de Dieu. De même qu'aux jours d'Habakuk, le peuple de Dieu est tombé et l'Eglise, en tant que témoin responsable pour Dieu, est en ruine. Il en résulte, comme nous le rappelle l'apôtre Pierre, que «le temps est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu; mais s'il commence premièrement par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de Dieu?» (1 Pierre 4, 17). Il se peut que ce gouvernement de Dieu ne revête pas la forme d'une intervention directe, car c'est le temps de la grâce et de la patience de Dieu, et Christ attend que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds. Toutefois Dieu ne peut pas être indifférent au mal, et il demeure vrai que ce qu'un homme sème, il le moissonnera.

Aux jours d'Habakuk, le peuple de Dieu était tombé, et les nations étaient caractérisées par la violence et la corruption. Au milieu de ce mal, le prophète est appelé à voir l'œuvre solennelle de Dieu en jugement. Derrière tout ce qui se passait parmi les hommes, Dieu opérait, et l'homme de Dieu est invité à regarder au-delà des œuvres des hommes pour discerner celle de Dieu (v. 5).

Nous sommes parvenus aux derniers jours, décrits par l'apôtre Paul, où la chrétienté professante s'enfonce rapidement au niveau du

paganisme, comme le montre clairement la comparaison entre 2 Timothée 3, 1 à 5 et Romains 1, 21 à 32. Dans ces temps fâcheux, il convient au croyant de considérer comment Dieu châtie son peuple et exerce son jugement gouvernemental à l'égard du monde.

Aux jours d'Habakuk, Dieu avait suscité les Chaldéens pour cette œuvre de jugement gouvernemental. Pourtant, il nous est dit que l'état du peuple de Dieu se trouvait à un niveau si bas que les Israélites ne voulaient *pas croire* le témoignage de Dieu relatif à sa propre œuvre. Ils refusaient de voir la main de Dieu derrière les ennemis qui étaient employés pour leur châtement. Nous savons que l'apôtre cite ce verset lorsqu'il prêche l'évangile à Antioche (Actes 13, 41): il annonce la grâce de Dieu qui proclame le pardon par Christ, et la justification complète de tous ceux qui croient. Immédiatement après, il cite le prophète Habakuk pour mettre ces Juifs en garde contre le mépris de *l'œuvre de la grâce* par incrédulité, comme leurs pères avaient méprisé *l'œuvre en gouvernement* par incrédulité.

Toutefois, malgré l'incrédulité de l'homme, l'œuvre de Dieu en grâce ou en gouvernement se poursuit. Ainsi, aux jours du prophète, Dieu révèle à Habakuk qu'il avait suscité les Babyloniens pour exécuter son œuvre gouvernementale. Les Babyloniens étaient bien loin de se douter qu'ils étaient élevés au sommet de la puissance simplement comme instrument dans la main de Dieu pour châtier son peuple et réfréner la méchanceté des nations. Pourtant, il en fut ainsi à l'époque du

prophète, et il en a toujours été ainsi dans l'histoire du monde, quand d'impitoyables tyrans ont pu pendant un certain temps poursuivre leur carrière d'agresseurs contre les nations environnantes.

La nation chaldéenne est décrite comme cruelle et impétueuse, caractérisée par la barbarie et la violence. Animés d'une énergie combative, les Chaldéens envahirent le monde pour prendre possession de demeures qui ne leur appartenaient pas. Ils inspiraient la terreur et l'effroi par leurs actes abominables, imposant leur loi, sans aucun respect pour les coutumes des nations. S'étant avilis au-dessous du niveau des hommes naturels, ils sont représentés sous la forme de bêtes sauvages et féroces, pour traduire la cruauté inhumaine avec laquelle ils feraient des nations leur proie. Pendant un temps, il leur serait accordé d'emporter tout devant eux; rois et princes seraient destitués et «toutes les forteresses» renversées.

V. 11 – Puis, parvenus au faîte de leur carrière de conquérants, ils changeraient de pensée et, non satisfaits par la destruction impitoyable des hommes, ils *s'en prendraient à Dieu*. Incapables de voir qu'ils étaient seulement des instruments dans la main de Dieu, et enflés par leurs propres succès, ils rejetteraient le vrai Dieu, établiraient un dieu selon leur propre imagination et adoreraient leur propre puissance. Nous savons que c'est ce qui se produisit lorsque Nebucadnetsar dit: «N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie pour être la maison de mon royaume, *par la puissance de ma force* et pour la gloire de ma magnificence?»